

**Du bois... De la paille... Un enfant.
L'amour à portée de main.**

J'aime bien ces mots d'un poème de Noël de Catherine Doherty en raison de son extrême simplicité. Et pourtant quelle profondeur! Voilà que la Vérité se dissimule dans la chair d'un enfant et dégage une énergie similaire à celle générée par la fission de l'atome, un élément des plus minuscules. Ainsi la crèche offre un spectacle tellement simple qu'elle a permis diverses représentations à travers les âges et selon la couleur des cultures, aussi belles les unes que les autres. Mais est-il possible de se laisser entraîner dans le tourbillon des Fêtes sans perdre de vue la paille, l'enfant, l'amour?

La paille

Quel étonnement pour Marie! La promesse reçue du Ciel disait de son fils à naître qu'il serait « grand devant le Seigneur ». Et voilà toute la famille dans le plus grand dénuement! On connaît bien l'expression de chez nous « être sur la paille ». Cette paille explique à sa façon pourquoi nos joies du temps de Noël sont le plus souvent dans les choses les plus simples. Il y a les joies reçues, mais surtout les joies données, offertes en toute simplicité. Cette paille a aussi un lien avec tous ces multiples gestes de générosité et de partage. Elle ouvre la porte de nos maisons et de nos cœurs à des gens victimes d'exclusion ou d'intimidation. La paille qui a porté le Verbe parle beaucoup, en effet.

L'enfant

L'enfant de la crèche rassemble et il est source de joie : joie des parents, des bergers, des anges. Il m'a été donné récemment d'être au milieu d'un « shower de bébé à naître ». Quelle joie dans le cœur de ces familles réunies dans l'attente! L'enfant fait tomber les barrières et crée la communion entre les personnes. Sa présence est un appel à une plus grande simplicité. Emmanuel Mounier exprime bien cet idéal : « L'enfance n'a pas de temps. À mesure que les années passent, il faut la garder, la reconquérir sur l'hostilité de l'âge » (J.-M. Domenach, « Emmanuel Mounier », Seuil, 1972).

L'amour

« Ici, il n'y a pas d'étrangers, mais seulement des amis qu'on n'a pas rencontrés. » Cette phrase résume avec justesse une session intéressante que j'ai vécue en novembre à Toronto. Elle portait sur le dialogue comme source de communion.

C'est incroyable de voir la sérénité du climat lorsque des gens autour d'une table acceptent dans l'écoute les opinions différentes, les visions même contraires. Dans un monde de plus en plus diversifié, le dialogue dans les familles, les milieux de travail, les paroisses est une voie d'avenir et de fécondité tout en demeurant un défi. Certains parlent même d'un « martyr du dialogue ».

Des vœux de Gatineau

Le 1^{er} décembre dernier, j'ai eu la joie de visiter les Servantes de Jésus-Marie, nos « Petites Sœurs de Nazareth », lesquelles nous ont quittés au cours de l'été 2009 après 91 ans de présence à Rimouski. Elles ont bien voulu adresser aux lecteurs et lectrices ces vœux :

« Votre visite a grandement réjoui nos cœurs. Et par vous, ce sont aussi nos nombreux ami(e)s de Rimouski que nous avons senti présents. Par vous également, nous voudrions leur redire notre amitié, les assurer de notre souvenir priant, leur souhaiter un heureux et saint Noël, et une très bonne Année 2012. Que le Prince de la Paix remplisse chaque jour de sa Présence aimante. »

En elles, nous retrouvons toute la simplicité de la paille, de l'enfant et de l'amour.

Un Joyeux Noël!

+ *Pierre-André Fournier*
+ Mgr Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski



Les Servantes de Jésus-Marie en compagnie de Mgr Fournier, à Gatineau, Qc.